

Emmanuel Grimaud et Stéphane Rennesson, *Neuro-lithique ou le sex appeal de l'inorganique*

in *Technique et Culture, Suivre les pierres*, 2024

version avant épreuves

Auteurs :

Emmanuel Grimaud est anthropologue, directeur de recherche au CNRS (LESC-UMR 7186). Ses recherches portent sur les frontières de l'humain, de la perception, de la technique et de la communication. Auteur de *Le jour où les robots mangeront des pommes* (2012), *L'étrange encyclopédie du Docteur K.* (2014), *Dieu Point Zéro, une anthropologie expérimentale* (PUF, 2021), des films *Ganesh Yourself* (Arte, 2016), *Black Hole, why I have never been a rose* (La Bête, 2019) co-coordonateur de *Wild Tech* (TC 67, 2017), curateur de l'exposition *Persona, étrangeté humaine* (MQB, 2016).

Stéphane Rennesson est anthropologue au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (CNRS, UMR 7186). A partir d'enquêtes en Thaïlande et en France, il s'intéresse aux limites de la communication et de la perception à la frontière entre la culture, l'organique et le minéral. Il est auteur d'un livre sur la boxe thaïlandaise, co-coordonateur d'un numéro sur l'exploration des milieux-limites et co-réalisateur de deux films sur des combats de scarabées et de poissons organisés autour de coopérations insolites entre joueurs et animaux.

NEURO-LITHIQUE ou le sex appeal de l'inorganique

Résumé

Les sites mégalithiques déchaînent les passions et stimulent des tas d'hypothèses quant à leur construction. Une abondante littérature spéculative témoigne de cet intérêt, à cheval entre archéologie, ésotérisme et même parfois théories extra-terrestres. Cet article s'intéresse à un autre versant de cette passion : des thérapies énergétiques dites de « reconnexion terrestre » se font sur des « chaos de pierre organisés », en plein cœur du Massif Central. Situés sur des configurations énergétiques du sous-sol particulières, ces chaos constituent un lieu privilégié pour expérimenter ce que Mario Perniola appela, après Walter Benjamin, le sex appeal de l'inorganique. Comment des pierres peuvent-elles devenir des conducteurs, des amplificateurs ou des résonateurs ? Comment faire de son corps une « antenne », pour obtenir quel type de sensation, capter quel genre d'information ? Par où passent ces circuits 'neuro-lithiques' qu'une sensibilité ordinaire ignore ?

Mégalithes, géobiologie, cosmo-tellurique, neuronal, bio-sensibilité, minéral.

NEURO-LITHIC or the sex appeal of the inorganic

Megalithic sites unleash passions and stimulate a host of hypotheses as to their assembly. An abundance of speculative literature testifies to this interest, straddling archaeology, esotericism and sometimes even extraterrestrial theories. This article looks at another side of this passion: so-called "earth reconnection" energy therapies are performed on "organized boulder chaoses" in the heart of the Massif Central. Located on particular energetic configurations of the subsoil, these chaoses constitute a privileged

place to experiment with what Mario Perniola called, after Walter Benjamin, the sex appeal of the inorganic. How can stones become conductors, amplifiers or resonators? How can we turn our bodies into "antennae", to obtain what kind of sensation, capture what kind of information?

Megaliths, geobiology, cosmotellurism, neuronal, bio-sensitivity, minerals.

NEURO-LITHIQUE

ou le sex appeal de l'inorganique

« Engloutis dans le champ à haute tension de la variabilité autonome, ils [les lignes, les plans et les cubes] deviennent d'éphémères reflets de surface, imparfaits et ténus, qui réverbèrent les interactions purement énergétiques se produisant dans une profondeur autonome. »

Alexandre Dorner, *Le dépassement de l'art*, 1947 [2022 pour la traduction française], p. 159-160.

Les sites mégalithiques sont des lieux d'expérimentations méconnus. Celles qui font l'objet des pages qui suivent ont été découvertes alors que nous enquêtons sur la « géobiologie »¹. Dans ce domaine, les recherches se font bien souvent loin des laboratoires ou des institutions, par des chercheurs amateurs. Celui dont nous parlerons dans cet article, M. a la particularité d'être inclassable. Ce photographe de formation, à la sensibilité plus aiguisée que d'ordinaire, explore plusieurs fronts, au croisement de l'archéologie et des bioénergies et organise aujourd'hui des expériences en groupe de « mise à la terre ». En plein cœur du Massif central, il s'est spécialisé dans l'exploration des « chaos de pierre organisés », guidé par l'intuition que quelque chose nous a échappé dans les propriétés cosmo-telluriques du minéral que les cultures néolithiques ont su largement exploiter mais que nous avons oublié.

Des spéculations, toujours vives, animent le mégalithisme, portant sur les fonctionnalités thérapeutiques, funéraires et plus généralement religieuses des grands ensembles monumentaux et sur les connaissances astronomiques et géométriques dont ils seraient les témoignages². Les chaos de pierres, auxquels M. s'intéresse, ont cependant peu retenu l'attention des archéologues. L'intention et les traces d'intervention humaine dans ces agencements rocheux à l'apparence désorganisée au premier abord, sont bien plus difficiles à déceler et à prouver. Selon lui, ces chaos ne sont pas les purs produits de l'érosion et sont antérieurs aux grands ensembles. En parallèle de ses relevés topographiques millimétrés et de ses recherches documentaires approfondies, M. met à profit d'autres facultés. Il voit dans les assemblages de pierre des configurations « énergétiques » à éprouver par l'expérience et se livre à des formes inédites et particulièrement créatives d'expérimentation et de

¹ Dédiée à la détection des influences du sol, de la géologie sur les humains et leurs habitats, la géobiologie s'est développée essentiellement depuis les années 1980 à partir des techniques des sourciers et de la radiesthésie pour repérer les zones aquifères et riches en métaux, mais aussi en intégrant la science des tracés dits "régulateurs" en architecture sacrée. Héritière de pratiques multiséculaires, elle utilise et développe également aujourd'hui tout un lot d'instruments de mesure pour détecter les champs magnétiques, la radioactivité, pour évaluer les teneurs en gaz toxiques, la pollution chimique et électromagnétique.

² La figure de proue actuelle de cette tendance est Howard Crowhurst qui a écrit plusieurs livres sur des sites Bretons ainsi qu'une synthèse (2021). Il est l'héritier des pionniers de l'archéo-astronomie : Dr. Marcel Baudoin (1926), Fred Hoyle (1973), Gerald S. Hawkins (1979) et surtout Alexander Thom (1971).

raisonnement intégrant le ressenti ou la sensibilité³. D'après lui, les néolithiques étaient en contact avec la terre et donc beaucoup plus attentifs que nous aux émanations du sous-sol et à toutes autres sortes d'influences énergétiques. Ils auraient constaté que certains lieux sont hyper ou hypoénergisants et font bouger les champs vitaux, sensibles à tout un tas de réseaux d'influence invisibles que les géobiologues ont identifiés (réseaux Peyré, Hartmann, Curry, Wittmann, Romani, etc.), mais aussi à ce qu'ils appellent les cheminées « cosmo-telluriques », les vortex, les failles et cours d'eau souterrains⁴. S'il y a débat sur ces phénomènes qui se situent aux frontières de la physique, y compris chez ceux qui maîtrisent les techniques radiesthésistes, la plupart les détecte aujourd'hui à la baguette, au pendule ou l'antenne de Lecher (techniques dites « phénistes ») plutôt qu'à mains nues⁵. Néanmoins, pour les géobiologues et M. en particulier, les « anciens » savaient lire et utiliser à bon escient tous ces phénomènes sans forcément recourir à aucune technologie. Contacts, ébranlements, incrustations, arasages, ragréages et bouchardages constituent autant d'indices de mouvements de captation, de concentration et de redirection d'énergies⁶. M. les cartographie, en inventorie les effets, éprouve les différences d'intensité d'un endroit à l'autre, d'une pierre à l'autre et il en est venu à la conclusion que chaque site est un dispositif de renforcement énergétique en puissance ou un ensemble de dispositifs mis en série avec une signature propre⁷.

Chaque site étant constitué d'une multitude de pierres sur lesquelles on peut tantôt s'asseoir, se coucher, se tenir debout ou que l'on peut mettre en branle (quand il s'agit de pierres branlantes, assemblées intentionnellement), M. prend un soin méticuleux à saisir en quoi elles peuvent servir de « postes d'expérience » et quelles parties du corps humain et de son champ vital se trouvent à chaque fois sollicitées. Sur chaque site et nous devrions même dire sous chaque chaos de pierre, des *ingénieries subtiles* œuvrent en arrière-fond, mêlant et connectant les organes, les pierres, le cosmique et le tellurique. Précisément agencés, dotés de propriétés variées, les chaos sont conçus ici comme des dispositifs de « connexion », de « mise à la terre », déclenchant des états altérés de conscience, ou offrant des possibilités de voyage hallucinogène dont nous aurions perdu l'intention originelle mais que l'on peut retrouver par l'expérience et le ressenti. M. exploite donc les prises sensorielles et extra-sensorielles qu'auraient laissé nos distants ancêtres du néolithique. Assis, debout, allongé, le litho-naute (si l'on peut se permettre l'expression) peut avoir l'impression de s'initier à une sorte de « land-yoga » ou de « land-qiqong ». Mais ne figeons pas trop vite la chose dans un genre.

³ Sa démarche s'apparente ainsi à celle de l'archéologie expérimentale. Elle pousse également plus loin certains débats de l'archéologie post-processuelle développée outre-Manche et qui a remis la subjectivité au cœur de la démarche archéologique (Ian Hodder and Scott Hutson 2003 ; Christopher Tilley 2004).

⁴ L'origine et la nature des réseaux géobiologiques sont largement débattues, champs électromagnétiques terrestres, dispersion cristalline, rayonnements solaires, etc., sans oublier leurs interactions (Olifirenko 2015 : 156-157). Il ne faut pas les confondre avec les réseaux telluriques qui désignent les discontinuités du sous-sol pour les géologues. On a affaire à des axes terrestres invisibles orthogonaux (le plus souvent est-ouest et nord-sud en théorie) qui se croisent en formant des nœuds.

⁵ Il est intéressant de noter que les découvertes successives des réseaux ont été pour la plupart le fait de médecins faisant des recherches en étiologie du cancer. On pense, dans l'ordre chronologique, au Dr François Peyré en 1937, au Dr Ernst Hartmann en 1951 et au Dr Manfred Curry en 1952, qui ont établi des corrélations entre pathologies et nature des sous-sols.

⁶ Ce savoir-faire énergétique qui se serait constitué à l'époque néolithique se serait transmis ensuite plus tard dans le cadre de l'architecture sacrée, des temples de la Grèce et de la Rome antique ou encore au temps des églises et des cathédrales (Pratt 1999) (Cardinaux 2004) (Bonvin 1997 et 2008). En Asie on peut signaler au moins deux traditions d'architecture sacrée construites à partir de spéculation très empiriques d'une science médicale de l'habitat : le Vastu Shastra en Inde, le Feng Shui en Chine (Bruun 2003).

⁷ En parallèle des indices matériels (morphologie des pierres, traces, etc.), c'est d'ailleurs sur la présence ou non, éventuellement cumulée, des réseaux et des cheminées cosmo-telluriques que M. arrive à détecter facilement, qu'il s'appuie pour faire ensuite des hypothèses de datation.

Les expérimentations auxquelles s'adonnent M. et ses disciples posent une foule de questions et notamment une : comment concevoir que des roches « mises en réseau » développent des capacités latentes ou étendent la sensibilité de ceux qui s'y frottent sans pour autant adhérer à des hypothèses « extra-sensorielles » ? Peut-on par exemple accepter l'idée d'une acupuncture terrestre, avec ses points, ses lignes, ses réseaux invisibles, sans être accusé de succomber à des thèses « new age » ? L'hypothèse que nous faisons est que les chaos de pierres constituent un lieu privilégié pour expérimenter ce que Mario Perniola appela, après Walter Benjamin, le *sex appeal de l'inorganique* (2003)⁸. Cette forme limite d'attraction permettant d'éclairer la mode chez Benjamin donne lieu chez Perniola à une théorie surprenante. C'est dans une « sexualité neutre » qui suspend à la fois notre esprit, notre ego, mais aussi notre corps animal et fait de nous une « chose sentante », que la sexualité va trouver les conditions ultimes de son renouvellement. Il dessine ainsi les contours d'une sexualité délivrée de l'orgasme comme objectif et qui ne connaîtrait pas ou peu de baisse d'intensité émotionnelle. Nous allons tâcher de montrer que le sex appeal de l'inorganique ainsi conçu trouve dans la forme à la fois spéculative, récréative et thérapeutique de mégalithisme pratiquée par M. un terrain de mise à l'épreuve privilégié. Toute une science des contacts intimes avec la roche s'y déploie qui rend possible des expériences singulières (suspension du temps, de l'espace, absorption du soi, etc.). Pour y parvenir, M. embarque ses patients dans un univers singulier qui possède ses appareillages, ses circuits, ses machineries composées de pierres et d'énergie⁹. Ces technologies lithiques d'un genre spécial demandent notre participation active. Elles sont autant de manières originales d'agencer de l'énergétique avec du lithique. Des réseaux *neuronalolithiques* d'excitation se frayent ici devant nos yeux, générant un monde inédit d'expériences et de sensations litho-érotiques. Les corps humains, s'ils savent se rendre sensible, ne peuvent qu'en ressortir transformés.

L'appel du minéral ou le sex appeal de l'inorganique

« C'est comme un parcours, dit M., une pierre t'appelle, puis une autre, puis une autre ... J'ai senti... j'étais obligé de lâcher et là comme si ça rentre dans mon cœur, chakra avant et chakra arrière, je suis obligé de donner, de me pénétrer, d'entrer dedans comme pour m'ouvrir ... c'est l'effet que me fait cette dernière pierre après ce parcours.

Une fois que tu es là, tu es projeté vers là-bas, le pli un peu mou, la fente qui te fait grimper dessus. Là tu descends de l'autre côté et ça te projette sur le plateau et le plateau t'amène au siège.

Bon déjà j'ai le cœur qui s'active. Woaw, ça me prend par le cou (rot puis bâillement), c'est comme si je suis pris par le cou comme ça. On dirait que l'égo m'est arraché par la peau du cou (bâillement). Ça me rentre dans le (cœur), ah c'est intéressant. Ça y est, je n'ai plus de moi ! Je n'ai plus mon égo. L'égo ou je ne sais pas quoi, un moi superficiel. Comme si j'avais un semi-remorque derrière moi qui me prenait en douceur. C'est un genre de masculin sacré, mais je sens qu'il faut que je sorte. »

Dans un chaos rocheux, une pierre en appelle une autre. Des formes insoupçonnées de commerce avec du masculin ou du féminin sacré se produisent ici, des dissolutions de l'ego, des ballets de semi-remorques, mais n'allons pas trop vite. Il faut prendre le temps de bien cerner comment *l'inorganique* devient puissance d'attraction. Les paysages de roche comportent des plis, des fentes, des plateaux et des sièges qu'il serait dommage pour l'organisme humain de ne pas saisir. Tout l'intérêt des expériences qui vont suivre est d'arriver à mettre des mots sur de la sensation charnelle, car s'assembler, sinon s'accoupler, avec des cailloux, est forcément peu conventionnel. Il faut re tuyauter le corps, « se pénétrer d'abord pour s'ouvrir » par exemple comme le dit E. On peut choisir « d'ouvrir ou de fermer le robinet » (E), devenir soi-même organe de transmission d'impulsions, d'informations, de « codes source » (E). Mais pour cela, il faut sentir la pierre vivante, ce qui veut dire la sentir

⁸ L'expression originelle est empruntée à Walter Benjamin qui l'avait appliquée à la mode : « La mode vis-à-vis du vivant défend les droits du cadavre. Le fétichisme qui est ainsi sujet au sex-appeal du non organique, est son nerf vital » (Benjamin, 1939, p. 298-299). Avec Perniola, l'expression devient synonyme d'une nouvelle théorie de l'orgasme.

⁹ Voilà qui n'est pas sans rappeler l'une des thèses de Lewis Mumford pour qui les machines antiques avant d'être mécaniques, agencèrent des éléments disparates, corps, chaînes humaines, mais aussi des constituants invisibles (Mumford, 1973).

pulser. Il y en a qui « pulsent en *vata*, d'autres en *pitta* »¹⁰ (A). Ou, à propos d'une autre pierre qui ressemblait à un gros insecte avec une cavité en guise d'œil où il s'est assis, A. nous dit: « je sentais comme une espèce de pulsation, de respiration comme si c'était beaucoup plus creux que ça en a l'air, et c'est chaud, comme s'il y avait un souffle. » Transfert de propriétés, de l'animal vers le minéral. L'animal affleure à la surface du minéral qui devient vivant de l'intérieur, mais il y a autre chose ici, il est aussi « plus creux que ça en a l'air ». Il est donc potentiellement pénétrable, malléable, caoutchouteux. On peut s'y engouffrer, voire s'y perdre, jusqu'au vertige.

Mais avant le contact direct avec les pierres, il faut le préparer par une série de préliminaires censés augmenter le « taux vibratoire » des expérimentateurs au niveau requis. Le corps est une antenne, nous dit M., et il apprend à ses initiés à ressentir les « champs vitaux » bien longtemps avant qu'ils atteignent le périmètre des chaos. On peut sentir les vibrations émanant d'un site à distance. Il faut passer des seuils, franchir des parois ou des portes tenues par des « présences » ou des « gardiens du lieu », sentir le dôme (ou l'aura) qui l'entoure et demander l'autorisation de passer sans quoi aucune expérience ne sera possible. Le corps de M. lui donne des informations à différents niveaux, il baille, il a des frémissements et il ne peut plus avancer, il a le corps « en vrac ».

Les interactions avec les pierres branlantes sont ensuite un bon moyen de s'initier, de réveiller tant le site que le litho-naute qui sommeille en soi. Mettre en branle une pierre branlante est tout un art. Il faut poser ses mains au bon endroit, sentir sa pulsation, sa dynamique. « Mets tes mains ... rentre avec tes mains dedans, dans la pierre, tu l'accompagnes, pénètres dans la pierre ! » dit M. Quand on y pense, il est impossible à un être humain normalement constitué de « pénétrer la pierre » ou de « mettre ses mains dedans ». Or s'établissent ici les conditions pour que s'expérimentent tout un tas de possibilités d'exploration, de ressenti, de communion, au-delà des apparences. Comme en amour, cela commence par des caresses, le contact charnel avec la roche, jusqu'à ce qu'on ressente la « force qui se dégage » (E). Une fois trouvé le « point d'équilibre » dans le balancement, il est possible d'entrer en fusion avec la roche, sentir son être minéral. Il y en a qui pulsent, qui vibrent, où l'on sent le point de bascule d'une vibration se transformer en pulsation infime et continuer « comme un bol tibétain » (A), d'autres qui nous emmènent sans bouger, dans « de l'infime et de l'immense à la fois » (L), l'océan puis l'espace si on se laisse embarquer. Oscillations de plus en plus profondes, jusqu'à se faire peur. « Oui ils maîtrisaient les pierres », dit M.

Ce dernier en convient, de l'intentionnalité qui a présidé à l'arrangement des chaos, nous ne savons pas grand-chose au niveau archéologique. Il a toutefois ses théories, il élabore ses hypothèses avec audace et humilité. Comment M. s'y est-il pris pour y déceler un semblant d'organisation ? Essentiellement par le ressenti qu'il travaille comme un instrument de musique et qui le conduit hors des sentiers battus du mégalithisme classique. Une visite de site avec M. est à la fois un voyage érudit et une expérience sensorielle. Il examine tout ce qu'il y a à savoir dans ce domaine : magnétisme terrestre, position et orientation par rapport aux astres, données géologiques, jusqu'à l'histoire de la région, du positionnement des sites les uns par rapport aux autres, aux problèmes de datation rencontrés par les archéologues dont certains font même appel à ses services. M. remarqua ainsi que les roches branlantes d'abord puis les pierres levées, très nombreuses dans la région, étaient des ancêtres des menhirs, qu'elles avaient toujours été posées avec une intention sur des points précis. « Au départ les pierres sont énormes, dit-il, 100 tonnes, 400 tonnes même et puis ça descend vers 10 tonnes, 20 tonnes, 2 tonnes, peut-être qu'il y avait quelque chose qui se perdait. Les pierres, les menhirs, les dolmens, tout ça ce sont de belles pierres mais nettement plus petites. Peut-être que ça se démocratisait ou que ça se transmettait moins facilement... » Les pierres bouchardées sont un autre indice que la main de l'homme est intervenue, sans oublier les pierres qui invitent à s'asseoir, les « sièges » et bien d'autres anomalies que M. guette avec avidité, comme les cales ou les étais qui montrent que les pierres n'ont pas été posées-là par hasard. Il faut savoir ensuite se laisser guider par des résonances subtiles, car un savant système d'harmoniques et de modulations pourrait bien avoir présidé à leur ordonnancement.

¹⁰ En Ayurvéda, tout individu est constitué d'un mélange de 3 énergies appelées doshas : Vata, pitta et khapa.

M. a commencé à voir des portes, des seuils, des points d'entrée. Traçant ses propres cartes, il reconstitue des processus énergétiques distribués, où les pierres sont en réseau, avec des « pierres maîtresses » et des pierres « périphériques » mais interdépendantes, connectées comme « cette pierre qui projette sur cette autre située ici et qui conduit au siège qui est là-bas ». Certaines ont été mises en série, en circuit, pour créer une dynamique particulière qui peut « développer, décoincer ou décrasser certains points en nous » (M). « Ça démarre là, mène là et paf, paf, paf, il y a une ouverture, tac, tac, tac, ... et on voit les pièces qui sont posées comme ça et qui s'ouvrent ». Tout chaos de pierre ne se comprend que rapporté à un réseau invisible d'harmoniques, telle une toile d'araignée, tissée de fils subtils où chaque pierre active, corrige, tord ou amplifie les effets d'autres qui leur sont en quelque sorte accordées. Ces réseaux, aux composantes invisibles mais aux effets bien tangibles, sont peut-être parmi les premiers orchestres vibratoires jamais inventés et peut-être même, comme on le verra, parmi les plus surprenants circuits complexes d'excitation neuronale.

Véritable « parc d'attractions » selon la formule de M., parfois « multicouche », contenant plusieurs parcours potentiels, un site doit s'expérimenter dans un certain ordre, car aucun emplacement n'est anodin. Chaque site a son mode d'emploi. Il y a des lieux pour s'ancrer, se nettoyer, s'amplifier, créateurs de « non-sens énergétique » (M) si on n'en respecte pas l'ordre. D'un chaos à l'autre, d'un coin à l'autre du site, chaque assemblage a son usage spécifique, sa fonction, car « chaque lieu appelle ses besoins ». C'est l'intérêt du paradigme énergétique, forcément spéculatif d'un point de vue archéologique, mais d'une richesse incomparable pour imaginer des usages. Certes, il arrive que M. parle de rituel, de pierre de fertilité, connotée « féminin sacré », d'une « table de guérison » invitant le corps à s'allonger, mais il va plus loin : il parle aussi d'un « siège éjectable » devant l'horizon qui « bouge le chakra orange » ou encore d'une « cabine de conditionnement » dans laquelle il faut s'engouffrer pour se revigorer avant la chasse. Autant de dispositifs qui correspondent à des usages particuliers, précis et diversifiés, toute une géographie des états de corps et des humeurs, bien plus riche en couleurs et évocatrice que les pauvres hypothèses « ritualistes » ou « chamaniques » auxquelles ont fini par s'habituer certains archéologues.

Les cartes et les relevés effectués par M. (photo) traduisent bien son ambition : proposer une lecture « archéo-énergétique » des sites sur laquelle il va s'appuyer ensuite pour concevoir des itinéraires thérapeutiques. Voici comment il explique sa propre carte : « Les ronds sont des cheminées cosmo-telluriques. Et nous on est là, on est dans une cheminée, de couleur jaune qui nous active le chakra solaire, du positionnement. Donc toutes les pierres marron sont des pierres qui activent des choses en nous, créent des fonctions chez nous. Les grises transmettent quelque chose de l'une à l'autre de proche en proche. Tous les points rouges sont des points énergétiques particuliers. Là on a une entrée avec une pierre levée et une pierre couchée (vraiment les prémices de la pierre levée pour moi historiquement). Tout ça, ce sont des bras de cheminées. Il y a des cheminées à quatre bras, cinq bras, six bras, un peu hasardeux, je ne sais pas si c'est volontaire ou pas. On a un gros réseau tellurique qui passe et on a une orientation nord-sud. Et c'est sur un relief, ici on a un précipice et là un relief descendant. » A aucun moment M. embarque ses initiés dans quelque chose qui ressemblerait à un rituel « new age » ou à une liturgie druidique réinventée. En revanche, si les pierres ont été arrangées de cette façon, c'est bel et bien dans un but, pour servir d'opérateur de quelque chose, développer des capacités, tels des points de passage « initiatiques » et expérimenter un processus de transformation, chaque site mégalithique possédant sa combinatoire.

Par ses expériences, M. apporte sa contribution à l'histoire énergétique des lieux sacrés. Grâce à un découpage en plans (subtils) du champ vital ou en strates (du terrestre à l'aérien) relativement classique dans les disciplines bio-énergétiques, il aboutit à sa propre chronologie, au croisement du minéral, de l'immatériel et de l'organique : « Une cathédrale par exemple, ça travaille entre le cœur et la tête (voir schémas de Cardinaux), une petite église romaine a un champ un peu plus large et si on remonte dans le temps, vers les gallo-romains, il y a un peu plus de chakras. Les dolmens travaillent en bas. Avec les menhirs, on a un champ un peu plus grand même si ça part de plus bas. Les cercles de pierre, c'est antérieur aux dolmens et menhirs mais ça va chercher plus haut. Ensuite on a les pierres à cupule. Les sites sur lesquels je vous amène vont chercher bas mais pour aller plus haut encore, il y a une capacité de travail sur les chakras qui est assez phénoménale. En remontant dans le temps, on voit qu'il y a plus de largeur, si on prend les cercles de pierres, menhirs et dolmens, on a tout quand ils vont jusqu'au rose,

le chakra au-dessus du coronal, or là sur ce site, on va encore plus haut, jusqu'au diamant, au plan bouddhique. On traverse le karmique, le plan causal juste au-dessus de la tête puis l'atmique et on arrive au bouddhique » (M). On voit bien ici comment s'enchevêtrent l'archéologique et le thérapeutique dans une lecture « archéo-sensible » du paysage.

Par où passent ces réseaux que la raison ignore ? Points d'activation, strates/plans et modules

Les réseaux litho-énergétiques ne sont pas seulement bons à penser comme hypothèses archéologiques. Ce sont des dispositifs thérapeutiques à éprouver. Mais où doit-on les localiser ? Par où passent les circuits d'excitation litho-somatiques ? Telle est la question qui doit être la nôtre plutôt que chercher à statuer sur l'existence ou l'absence des « énergies », indépendamment des organismes pour les éprouver. S'agit-il de suggestions surgies de la tête de M. et hallucinées par des sujets hypnotisables à loisir, particulièrement sensibles à ses instructions ? Ou faut-il les distribuer autrement, au croisement des organismes, des pierres et de la terre, à portée d'expérience, prêtes à l'éveil à la moindre sollicitation ? Bref, comment penser leur activation ? M. cite volontiers le géobiologue Jacques Bonvin qui disait que le lieu est la « base d'un moteur » et que l'individu en est « le piston ». « Le fait qu'on arrive et qu'on bouge va alimenter les électrons, lancer l'énergie et plus on bouge, plus on visite d'endroits (sous-entendu chargés énergétiquement), plus l'énergie moteur du lieu va se mettre en route. Plus on fait d'endroits, plus on développe de capacités, plus le lieu en vibration fait pfffff. » Les lieux sont d'excellents multiplicateurs d'énergie pour la raison suivante : « Dans un moteur – continue M., pour qu'il y ait de l'énergie dans les bobines, il faut une base fixe et des mobiles, mais si la base fixe bouge un peu il n'y a pas la bonne énergie. Or là le lieu, c'est un lieu bien fixe, bien ancré, assis, donc toi tu peux y aller en électron libre et plus tu vas y aller plus tu vas bouger les choses, plus ça va faire pffou pffou pffou, développer une énergie. »

Il faut se positionner bien au centre d'une cheminée « cosmo-tellurique » par exemple, pour voir que le lieu s'active ou « s'excite ». Tout d'un coup, on devient « l'activateur de quelque chose qui se met à bouger tout seul » (M). Une cheminée va faire des respirations et se mettre à jouer « avec notre énergie du bas, sous le nombril ». « Voilà un interrupteur, dit M. Waouh, quand on glisse la main (bâillement), ça démarre des choses dans notre physiologie. Waouh (bâillement)... J'appelle ça un interrupteur, parce que ça déclenche quelque chose chez nous ... en y restant un petit moment ... c'est une poignée, (bâillement)... Waouh, avis aux curieux ! Ça me cogne dans le cœur, ça me ... c'est comme si j'avais une bouillabaisse à l'intérieur qui me remuait, je ne sens plus mes pieds. Je me sens tiré en avant, comme s'il fallait que je me centre, tout en étant charcuté, chahuté. Effet mélasse. J'ai un peu mal au crâne (bâillement), quand j'ai mal à la tête c'est que je résiste (bâillement), ça commence à aller mieux, ça se calme Je me sens malmené quand même, je ne suis pas très bien. Ça commence à aller mieux, bon il y a un oiseau qui se marre là, ah voilà là ça va mieux, j'ai retrouvé mon centre. Terminé ! »

Ce que M. appelle des « accumulateurs » sont des postes privilégiés, « tout un process » qui s'offre à l'expérience au bout d'une rangée de pierres, généralement le centre d'une cheminée cosmo-tellurique. M. formule son ressenti ainsi : « Le centre de mon biochamp est ici, c'est exceptionnel, c'est ahurissant d'être aussi décalé. La conjonction de toutes les pierres qui me propulsent là me catapultent dans un ressenti élevé. C'est un endroit qu'on ne peut pas faire dès le début, il est trop déstabilisant, même si l'effet de la cheminée nous recentre vers le bas, il y a une intensité vers le haut très importante. Cela m'emmène dans des plans subtils, dans des plans de conscience assez élevés. Chakra argent, c'est dans le plan bouddhique. Il est haut ce site, il tape, il colle haut. (Bâillement), ça me décroustille. »

Certaines roches remuent profondément jusqu'à la catharsis, elles obligent à « lâcher sinon ça fait mal ». Et quand on continue, une fois qu'on a mis « les tripes sur la table », quelque chose se décoince, l'effet cesse et devient quasiment inverse, car « ce qui provoque la chose la fera disparaître » (M). La roche fait toujours « double processus ». Le plus surprenant est que M. était capable de voir ce qui se passait dans ces moments-là dans le corps de son patient ou de son champ vital, d'identifier dans quel organe ou partie du corps la pierre le

travaillait, y compris les images qu'elle lui procurait. « Adossée à une énorme roche, C. voyait des choses un peu gluantes, des mollusques, raconte M. Je lui ai dit : c'est des tripes ? C'est exactement ce qu'elle voyait, des tripes, ça lui bougeait les tripes, et elle était dedans, elle voyait ça, c'était en train de fondre à l'intérieur d'elle. Et elle n'est pas allée plus loin, du coup ça lui a fait peur, alors que là, *il y a un effet qui nous attend derrière*. C'est à chaque fois pareil avec les pierres. Elles nous emmènent dans nos recoins, dans nos profondeurs et là, elles vont tarauder, nettoyer, lustrer jusqu'à ce que pouf, il y a plus rien, terminé. »

Pour qui sait s'y rendre sensible, un site minéral constitue tout un univers de sensations insoupçonnées, pas toujours une partie de plaisir, même s'il y a des pierres qui procurent des expériences proches du massage ou de l'orgasme, d'autres font exploser le cerveau, conduisent à des états franchement désagréables ou à des états de transe que même M. n'est pas certain de contrôler une fois initiés et dont les effets vont être éprouvés, confirmés, affinés encore, à chaque nouvelle expérience. Les points qui ont la capacité de nous « planter », « ancrer », « clouer » ou « visser sur place » sont souvent le meilleur indice qu'il s'y passe quelque chose. « Ça pétillait dans mes mains, dit M, ça m'accroche les pieds dans le sol, et je sens comme si j'avais une poussée... je ne peux plus résister ». Le temps passe et c'est alors que des effets très variés d'expansion de conscience peuvent être éprouvés. On peut avoir les mains qui s'activent, « toutes pétillantes ». « Les mains ralenties » puis à un moment, l'ouïe, l'odorat ou la vue qui se développent. « J'entends tous les oiseaux de la vallée, comme si c'était une jungle qui s'allumait au fond avec des résonances, des échos ». « C'est comme un entonnoir, continue M., une ouverture des perceptions animales, un côté guerrier qui m'ouvre le flair, l'écoute, les yeux, j'ai comme l'impression d'avoir les yeux écarquillés. » A propos d'un chaos de pierre à peine plus haut sur lequel il se tient bien droit, M. dit qu'il « active le futur proche », un espace-temps différent. Il y en a qui conduisent dans le passé, éveillent des mémoires mais ce n'est pas le cas de celui-ci. Il y a un lien avec le karmique, le collectif et c'est toutes les ondes causales. Tu vois j'ai l'impression d'être là. » Et il en conclue que cet endroit devait servir aux chasseurs, pour voir l'ennemi arriver. Là ça active leur perception de ce qui va arriver Je ne sais pas comment ils ont fait ça. Il y a un phénomène cosmo-tellurique et il y a sûrement une distorsion, avec des failles souterraines ».

C'est en raison de ses effets cathartiques que M. a baptisé une pierre propice à la position couchée « table de guérison ». « Tu ne peux pas te planquer dans un coin de ton corps, ça part partout, et en même temps ça rééquilibre sur tous les plans ». On y vit des phénomènes particuliers, on y lévite « tout en restant accroché au caillou devenu soudain plus léger que toi » (A) ou bien on s'y enfonce « tout en restant suspendu, comme dans un filet, comme si on te faisait tremper (infuser) dans la terre et puis pscchhhhiou » (S). Cette expérience qui nous vient « tout droit du mésolithique, 10000 ans environ », M. dit l'avoir testée au *Life vibration Analyser*¹¹ et obtenue une mesure qui avait anticipé les résultats des recherches archéologiques les plus récentes (et non publiées) menées aux alentours et qui ont révélé la présence d'« outils en métal en bas dans la vallée datés vers 11000 ». L'archéologie ne nous en dit pas plus ici, en revanche M. ne s'arrête pas là : « Je me disais en la regardant que ça incite à mettre la tête ici mais il n'est pas impossible qu'on puisse inverser et mettre la tête-là plutôt et ressentir un autre effet basculant qui va nous faire lâcher les neurones. » Un effet basculant ? Lâcher les neurones ? Voilà ce à quoi les pierres peuvent servir si on sait s'y prendre et qui rappelle une phrase de Philip K. Dick : « Provoquer une décharge neuronale, activer des circuits qui ne l'ont jamais été. (...) qu'il s'agisse de la prochaine étape dans l'évolution de l'espèce humaine ou d'une partie du cerveau dont nous aurions perdu l'usage » (2016 : 124). L'effet est neuronal, c'est au corps dans sa totalité et pas uniquement au cerveau que les pierres s'adressent ou alors aux neurones distribués partout, dans les pieds, l'estomac, la rate. Et même aux corps au pluriel comme se plaît à dire M qui a fini par trouver à la table sa fonction. C'est un bloc opératoire, une table de chirurgie : « C'est comme une opération, je n'ai pas les mots chirurgicaux mais c'est une opération qui s'amorce dans mon corps, dans mes corps. (..) Avec plein de petits endroits qui sont raccommodés ».

¹¹ Mise au point par Stéphane Cardinaux, le LVA est une machine de biorésonance qui permet de faire des bilans psycho-énergétiques, autrement dit vibratoires, d'une matière, d'un objet, d'un lieu, d'un être vivant (Cardinaux, Martin, 2018 : 158).

L'effet lithique : chaos de pierres connectées, échelles de ressenti et harmoniques

C'est donc en faisant de son propre organisme un outil et un terrain que l'on saisit toutes les potentialités des *réseaux neuro-lithiques*. Quelle est leur particularité au-delà du fait qu'on doit les éprouver tout en enquêtant, enquêter tout en les éprouvant, en se faisant corps-antenne, à l'écoute des effets qui se produisent sur chaque organe ? Le vivant vient ici se nourrir à son extrême opposé, l'inerte, pour y puiser une énergie nouvelle. Les circuits litho-somatiques¹² ne s'activent donc qu'à une condition : il faut se faire « chose sentante ». M. perçoit les activations de chakras et les mouvements énergétiques du champ vital qui s'étend, s'allonge ou se décale, sur lui comme sur les autres, aussi clairement que les effets spéciaux dans un film mythologique. Les mains enfoncées dans les cupules d'une roche qu'il compare au tableau de bord d'une station intersidérale, il fait le commentaire suivant : « Woaw l'ouverture que ça fait tout de suite. Je ne sais pas si vous voyez mais ça fait un tube au-dessus de la tête. La deuxième fois c'est encore mieux. Ça m'ouvre le chakra indigo arrière, pourpre arrière et magenta au-dessus de la tête et plus haut j'ai le masculin sacré, le chakra or qui est activé. J'ai aussi le sacrum activé. J'ai quand même l'impression d'être un immense tube qui monte à la verticale. Comme s'il y a de la lumière qui vient vers moi. Ça me fourmille dans tout le haut de la tête. Bon je reviens sinon je vais vous laisser. Trop beau. On n'a plus envie d'être sur Terre quand c'est comme ça ! » Et c'est ainsi que les cupules se transforment en joystick. Le mode d'emploi du site se dévoile alors.

Ainsi, au final, le plus surprenant quand M. emmène des groupes ou des proches avec qui il est habitué à faire l'exercice, c'est peut-être la congruence des ressentis. Le vocabulaire des énergies pour les décrire est relativement partagé. On se réfère aux chakras et à leurs résonances (fréquences, endroits du corps, couleurs, etc.) Ce serait une erreur de ne voir dans ce système analogique qu'une symbolique, il s'agit d'une véritable méthode de perception, visant à éprouver des sensations. Une manière de s'adresser au corps mais aussi au lieu qui entrent en dialogue, de manière plurielle et stratifiée - c'est tout l'intérêt des chakras qui sont multiples et du découpage du champ vital en plans gradués (du grossier au subtil, du terrestre à l'aérien). En effet, on s'accorde ici sans trop de difficulté sur l'effet d'une cheminée cosmo-tellurique, sur tel ou tel chakra qui se trouve activé à tel endroit du corps, et pas uniquement sur les grandes couleurs (qui renvoient à l'activation d'organes spécifiques). Un lieu qui active le chakra jaune par exemple se ressentira au niveau du nombril, correspond à « l'activation de se positionner, réveille toutes nos problématiques et nous remet bien au centre ». Mais on peut s'accorder aussi sur les nuances les plus subtiles (jaune-vert ou pistache). Le débat concerne les harmoniques et leurs résonances que l'on va ressentir plus ou moins haut ou bas sur une échelle/ gamme de fréquences. Toute une acupuncture terrestre s'expérimente et s'enrichit ainsi dans ses harmoniques dès lors qu'on l'éprouve à plusieurs.

Si le minéral est tenu ici responsable, agent actif ou matrice de tous ces phénomènes, il ne faut pas écarter l'idée que les suggestions de M. y soient pour quelque chose. Lui-même invoque volontiers ce qu'il appelle une « lecture d'en haut » : « d'en haut on échange entre deux soleils et puis c'est tout. Pas d'instructions ou quoi que ce soit, rien de mental. Des fois ça passe plus bas, par le cœur, la communication animale », dit-il. Là encore, la pluralité des plans (ou des strates) qui fait l'intérêt du paradigme énergétique démultiplie les possibilités de

¹² Dans la continuité du travail de Gershon, neuro-gastro-entérologue à Columbia (New-York), le premier à parler dès 1999 de l'intestin comme un « deuxième cerveau », il faut supposer que des connexions neuronales en réseaux, tels que celui constitué par les quelques 500 millions de neurones du système nerveux entérique autonome qui régule notamment nos émotions, se distribuent entre les profondeurs du corps et celles du milieu. L'échelle des *chakras* s'accommode bien d'une redistribution du neuronal dans la totalité du corps. Sur les réalités fluctuantes que le terme de *chakra* recouvre dans l'histoire de la médecine ayurvédique et encore aujourd'hui (Mukharji, 2016).

rencontre et de flux d'information. Mais il ne faut pas écarter non plus l'idée que les suggestions ne sont pas suffisantes. Les corps prennent le relais et font le reste, surtout dans les expériences de groupe. Devant une pierre branlante, l'un peut se mettre en position d'activer la pierre, et les autres changer les positions pour éprouver d'autres qualités de signal, récupérer d'autres informations. Le plus fascinant dans ces expériences, surtout lorsqu'on s'y adonne plusieurs fois à des mois d'intervalle, c'est qu'elles n'ont pas de fin. « J'ai essayé la deuxième place là sur le côté gauche, assez inconfortable et il y avait quelqu'un qui la faisait bouger et ça a vraiment tiré sur le sacrum et libéré des émotions. A chaque fois, ça va un peu plus loin, à chaque fois ça va plus profond » dit L. Ajoutons que M. lui-même n'est pas à l'abri de finir aspiré, comme tous les autres, par plus puissant que lui et de vivre une expérience des profondeurs sans pareil. Après une énième visite sur un site qu'il a exploré avec nous, M. confie : « Il y a une structure énergétique qui appuie sur une pierre qui résonne dans quelque chose et à l'autre bout tu te poses et là, il y a tout le schéma qui se produit, et progressivement tu es dedans, dedans, happé et ça fait jouuuuu... » On ne peut être que d'accord ici avec Perniola, c'est comme si la sensation avait enfin trouvé dans le minéral les conditions de son auto-perpétuation, puisqu'il y a toujours un effet qui nous attend derrière. A ceux qui s'abandonnent à l'état de choses sentantes, il est possible d'éprouver une sorte d'excitation impersonnelle et insatiable, telle des surfaces qui ne cesseraient de s'explorer et de se découvrir à l'infini. Si le « sentir n'est pas la frontière entre le vivant et les choses » (Perniola), il faut aussi qu'entre surface et profondeur, une dialectique s'instaure afin de réussir l'accouplement à une pierre ou à un paysage et, finalement, « pénétrer » la roche ou se laisser « pénétrer » par elle comme le dit M. C'est la grande leçon des chaos de pierres, qui méritent bien leur nom, à la fois dispositifs et phénomènes géologiques, où se joue et se rejoue le *sex-appeal de l'inorganique*. L'accès à des plans subtils initié par des contacts de surface s'y substitue à l'extase orgasmique selon une logique de renouvellement sans fin du ressenti. Pour que les chaos agissent ainsi comme ultime théâtre des profondeurs, il a fallu que se produise l'embrayage entrevu dans cet article, que les pierres et les organismes, le lithique et le vivant trouvent leurs accords de composition, au sein et par-delà les corps et les esprits, qu'ils se subliment dans ces circuits d'une autre espèce, qui se jouent des frontières.

Baudoin, M. Dr. 1926 *La Préhistoire par les Étoiles*. Paris: Norbert Maloine Éditeurs.

Benjamin W., « Exposé de 1939 », in *Écrits français*, Paris, Gallimard, 1991.

Bonvin, J. 1997 *Eglise romane. Chemin de lumière*. Mosaïque.

Bonvin, J. 2008 *Mégalithes lieux d'énergie*. Mosaïque.

Bruun, O. 2003 *Feng Shui in China, Geomantic Divination between State Orthodoxy and Popular Religion*. Honolulu: University of Hawaii Press.

Cardinaux, S. 2004 *Géométries sacrées. Du corps humain, des phénomènes telluriques et de l'architecture des bâtisseurs*. Escalquens : Trajectoire.

Cardinaux, S., C. Martin 2018 *Structures vibratoires - Des plans de conscience par les perceptions extrasensorielles, le ressenti corporel et les machines quantiques*. Escalquens : Trajectoire.

Crowhurst, H. 2021 *The Megalithic Plan*. Epistemea.

Dick, P. K. 2016 *L'Exégèse de Philip K. Dick*. J'ai Lu.

Dorner, A. 1947 *Le dépassement de l'art*, Nanterre : Presses Universitaires de Nanterre [2022 pour la traduction française].

Gershon, M. 1999 *The Second Brain: A Groundbreaking New Understanding of Nervous Disorders of the Stomach and Intestine*. Harper Perennial.

Hawkins, Gerald S. 1979 *Stonehenge Decoded*. Glasgow: William Collins Sons.

Hodder I., S. Hutson 2003 *"Reading the Past": Current Approaches to Interpretation in Archaeology*. Cambridge University Press.

Hoyle, F. 1973 *From Stonehenge to Modern Cosmology*. Freeman.

Mukharji, P.B. 2016 *Doctoring traditions: Ayurveda, Small Technologies and Braided Sciences*. Chicago, University of Chicago Press.

Mumford, L. 1973-1974 *Le Mythe de la machine, tomes 1 et 2*. Paris: Fayard.

Olifirenko, B. 2016 *Histoire et fondements de la géobiologie: De l'esprit de la Terre au syndrome des bâtiments malsains de l'Organisation Mondiale de la Santé*. Mosaïque.

Perniola, M. 2003 *Le Sex-Appel de l'inorganique*. Paris: Lignes/Éditions Léo Scheer.

Pratt, G. 1999 *L'architecture invisible*. Arkhana Vox.

Thom, A. 1971 *Megalithic Lunar Observatories*. Oxford: Clarendon Press.

Tilley, C. 2004 *The Materiality of Stone: Explorations in Landscape Phenomenology*. Oxford: Berg.